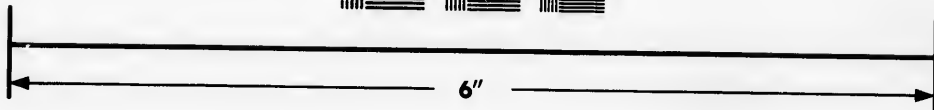
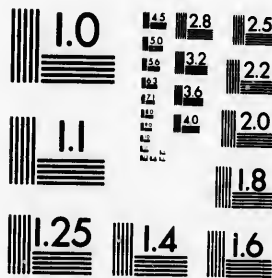


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

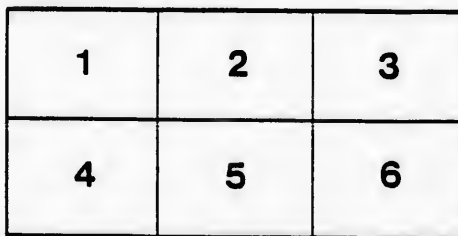
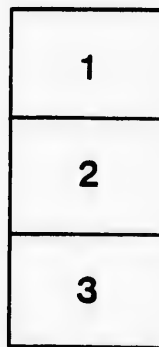
Department of Rare Books
and Special Collections,
McGill University, Montreal.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and the stability of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Department of Rare Books
and Special Collections,
McGill University, Montreal.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



RAPPORT DU MÉDECIN

DE

L'ASILE PROVINCIAL DES ALIÉNÉS,

TORONTO.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL.

QUEBEC:

IMPRIMÉ PAR STEWART DERBISHIRE ET GEORGE DESBARATS,
Imprimeur de Sa Très-Excellente Majesté la Reine.

—
1860.

RAPPORT DU MÉDECIN

DE

L'ASILE PROVINCIAL DES ALIÉNÉS,

TORONTO.

~~~~~  
IMPRIMÉ PAR ORDRE DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL.  
~~~~~

QUEBEC:

IMPRIMÉ PAR STEWART DERBISHIRE ET GEORGE DESBARATS,
Imprimeur de Sa Très-Excellente Majesté la Reine.

—
1860.

Au

J
pré
jou
pat
pal
par

A
pas
je p
j'ai

J
vap
nu
rap

A
épo
alié

C
et,
adm
2,98
rur
dep
nom

RAPPORT.

AUX COMMISSAIRES-VISITEURS

De l'Asile Provincial des Aliénés,

TORONTO.

MESSIEURS,

J'ai le plaisir d'annoncer à votre bureau que mardi, le 16 du présent mois, après une absence de dix semaines, moins un jour, j'arrivais à Toronto, de retour d'un voyage dans la mère-patrie, et j'avais la satisfaction de retrouver l'asile principal, de même que la succursale de l'Université, dans un état parfait.

Ayant, presque exclusivement, consacré tout le temps que je passai en Angleterre et en Irlande, à visiter des asiles d'aliénés, je prends la liberté de vous adresser les notes suivantes, que j'ai recueillies sur ce sujet :

Je m'embarquai à Québec, à bord de l'*Hungarian*, un des vapeurs de la ligne canadienne, samedi, le 11 juin, et, dans la nuit du 20, j'arrivais à Liverpool, après une traversée aussi rapide qu'agréable.

Après deux jours passés à Yorkshire, avec les amis de mon épouse, je débutai dans mes études par une visite à l'asile des aliénés du *West Riding*, à Wakefield.

Cette institution fut ouverte aux malades en novembre, 1818, et, depuis cette époque jusqu'au 1er janvier, 1859, l'on y avait admis 7,045 victimes de l'aliénation mentale ; sur ce nombre, 2,986 furent guéries, 633 reçurent du soulagement, et 2,456 moururent ; de sorte qu'il en restait 880 à la dernière date ; mais, depuis que l'on a ajouté une succursale à l'établissement, ce nombre a atteint le chiffre de 950.

L'asile principal se compose de deux édifices distincts, tous deux complets sous le rapport de la classification ; mais la nouvelle bâtisse est bien supérieure à l'ancienne dans sa distribution intérieure.

Les terrains ont une étendue de 66 acres ; une partie en est plantée d'arbres et d'arbustes, ornée de parterres, de jardins et de vergers, et le reste est une ferme, cultivée à la bêche, sur une très-grande échelle. Le bon ordre, la gaieté, l'industrie, le confort et la bienveillance, me semblaient avoir répandu leur douce influence dans toute l'institution. Le médecin, préposé à la surveillance de l'établissement, le Dr. Cleaton, est une personne douée des plus aimables qualités, et il me parut avoir rempli l'édifice de ses heureuses dispositions. Le comité des visiteurs a répondu de la manière la plus libérale aux demandes considérables d'aide pécuniaire qu'il lui a adressées, et, à l'heure qu'il est, il a entrepris des travaux immenses et dispendieux pour agrandir et améliorer l'établissement ; je puis surtout parler d'une très-grande salle à manger pour 600 malades des deux sexes, avec une galerie où ils pourront se placer aux prières du matin et du soir, ainsi que d'une vaste cuisine centrale, voisine de la salle à manger, et dans laquelle l'on se propose de placer un appareil d'après un modèle parfait ; et, enfin, d'une chapelle superbe, qui sera érigée à un charmant endroit, tout près de l'asile. Aux termes du contrat, l'édifice devra coûter plus de £4,000 stg. Parmi les dépendances attachées à la bâtisse, se trouvent une usine à gaz, une brasserie, une boulangerie, un dépôt de pompes à incendie, des maisons de ferme, des ateliers pour divers métiers, une buanderie et des annexes considérables, en un mot, tous les autres accessoires qui, en Angleterre, sont jugés indispensables pour placer une grande institution publique sur une échelle respectable. A l'occasion de ma visite, un bal fut donné aux malades, en l'honneur de leur ami du Canada ; et j'eus le bonheur d'en voir 150 se livrer à des danses de bon ton, avec un sentiment de plaisir et de convenance qui ne pouvait manquer d'intéresser le témoin même le plus impassible : pour ma part, j'en ressentis une

grande joie. Les amusements de la soirée se terminèrent par le chant national, qui fut exécuté par un chœur complet, avec un élan et un enthousiasme que l'on ne saurait retrouver nulle part ailleurs qu'en Angleterre.

Tout dans cette institution excita mon admiration, et je ne manquai pas d'en manifester mon approbation ; mais en même temps, je pus considérer à mon aise ce qu'il nous restait à faire pour placer notre propre établissement sur un pied de perfectionnement aussi complet que celui que je venais de visiter.

L'asile Wakefield offre la plus belle idée de ce que doit être la classification parfaite des malades ; il y a 12 salles pour les hommes et 14 pour les femmes. D'un coup-d'œil, je fus en position de voir que c'était de cet avantage que découlaient l'état admirable et la discipline extraordinaire de l'établissement, et que décidément la grande difficulté de bien diriger un asile d'aliénés ne provient pas du nombre de ses habitants, mais de l'absence de leur parfaite classification.

La nourriture, les vêtements, les lits, et toutes les autres choses nécessaires au confort de cet asile, sont distribués de la manière la plus libérale. Les malades ont un habillement de dimanche, à part leurs hardes de travail pour la semaine, et ils boivent tous de la bière. Il y a un grand nombre de bras d'employés aux travaux, qui sont accomplis avec une grande vitesse. Des concerts, des bals, des pique-nique, et bien d'autres amusements encore, sont donnés avec libéralité aux habitants de l'asile, et ne manquent pas de produire un grand bien. Qu'il me soit permis de le dire, les pauvres de l'asile Wakefield sont si bien traités, que pas un visiteur étranger n'en peut sortir sans avoir la plus haute opinion du peuple en masse, car il n'y a que chez un peuple grand et bon qu'une pareille institution puisse exister.

Je ne dois pas oublier de faire mention d'un fait très-important qui se rattache à cette institution, et que j'ai aussi constaté dans d'autres établissements de ce genre. Je veux par-

ler des relations sociales libres et bien réglées qui existent entre les malades des deux sexes. Le Dr. Cleaton a eu de nombreuses occasions de faire des observations tant dans cet asile que dans d'autres, tenus sur une aussi grande échelle, et il est convaincu que ces relations sociales produisent un bien bon effet. C'est dans ce but que l'on s'est décidé à construire cette grande salle à manger dont j'ai parlé plus haut, qui devra aussi servir de salle de concert et de bal, et que divers autres arrangements ont été pris pour réunir les hommes et les femmes plus fréquemment. Comme l'on a avoué un principe contraire à celui-là, en Amérique, et comme ce principe a déjà reçu son application dans la Pensylvanie, il est à espérer qu'en soumettant le système Wakefield à une épreuve libérale, on en arrivera à ne plus accepter aussi facilement les théories nouvelles.

Une grande partie du plancher en pierre de l'ancien asile Wakefield a été enlevée, et remplacée par du bois, qui offre plus d'avantages et moins de dangers.

On est en voie d'enlever les anciens grands murs, qui donnaient tant l'apparence de prison à l'édifice, et de les remplacer par un mur bas, environné d'une grille en fer, qui fera le tour des terrains agrandis. Je profitai de mon séjour à Wakefield pour visiter la prison, vaste et splendide institution qui renferme 1,000 prisonniers, dont 500 viennent des différentes parties du royaume. L'établissement se compose de deux édifices : une vieille prison et une nouvelle. La dernière vaut bien mieux que la première. Le Dr. Milner, le chirurgien de la prison, me fit part de beaucoup d'informations que j'avais sollicitées de lui. Je n'ai jamais vu une institution aussi proprement tenue ou aussi bien administrée que la nouvelle prison. L'on prétend qu'elle est la meilleure de l'Angleterre.

La ventilation s'opère au moyen de tours de raréfaction, ayant des feux à l'intérieur, au-dessus du niveau des cellules les plus élevées.

L'a
verge
les p
leurs
pensa
nouve
dans
plus q
Les d
7 piec
pieds
avait

La
ment.

L'i
d'Yor
Dr. H

L'é
pieds
ferme
acres
quets
ruren
La n
saura
de la

Pr
à la
d'aut

De
nour
cupa
rem

L'air impur est conduit dans ces fûts par des tuyaux convergents partant des différents appartements en bas. Comme les prisonniers sont constamment occupés à travailler dans leurs cellules respectives, la ventilation artificielle est indispensable. L'état dans lequel se trouvent les cellules de la nouvelle prison, comparé à celui des cellules de l'ancienne, dans laquelle il n'existe pas de tours pour la ventilation, est plus que suffisant pour démontrer la valeur de l'amélioration. Les dimensions des cellules sont d'environ 14 pieds de long, 7 pieds de large, et 9 pieds de haut, ce qui laisse plus de 900 pieds cubes à chaque prisonnier,—objet que le gouvernement avait en vue.

La mortalité n'est que de 14 personnes sur 1,000, annuellement.

L'institution publique que je visitai ensuite, est l'asile d'York, pour les *Ridings* Nord et Est, placé sous les soins du Dr. Hill.

L'édifice a deux étages de haut, avec soubassement, et 600 pieds de long, avec des ailes dans le même genre. Il renferme 440 malades ; les terrains couvrent une étendue de 160 acres de bonne terre, bien cultivée, et les jardins et les bosquets sont grands et bien entretenus. Les malades me paraissent plus bruyants et moins confortables qu'à Wakefield. La matrone est l'épouse du médecin, circonstance qu'on ne saurait trop blâmer, mais qui est justifiée dans certains asiles de la métropole, par deux raisons :

Premièrement. Parce que l'on accorde un salaire trop élevé à la matrone : £150 louis dans cette institution, et plus dans d'autres ;

Deuxièmement. Parce qu'on donne cette charge, pour la nourriture seulement, à des femmes pauvres qui autrefois occupaient une position plus élevée, et qui sont incapables d'en remplir les devoirs ou de les apprendre.

Le résultat a invariablement produit un antagonisme formidable et une administration bien défectueuse. L'on a cru, pour remédier à toutes ces difficultés, qu'il valait mieux donner la charge de matrone à l'épouse du surintendant qui, si elle n'a pas de famille, si elle est une femme humble mais énergique, remplira ses devoirs sans créer d'embaras, mais presque jamais dans une position subordonnée.

Dans cet asile, il y a plusieurs grands dortoirs réunis, avec 40 lits dans chaque. La grande masse des malades appartient à la classe des incurables. Ici, comme dans d'autres institutions du même genre, l'on achète des animaux que l'on engraisse pour l'abatage ; par ce moyen l'on se procure de la viande d'une qualité supérieure, à un prix réduit.

Le gaz dont on fait usage ici est fourni par l'usine de la cité.

La tumeur de l'oreille, maladie particulière aux aliénés, paraissait être très-commune. Pendant un certain temps, j'ai eu des doutes sur l'origine de cette maladie. Elle s'est peu fait sentir à l'asile de Toronto depuis un certain temps. Il est très-rare qu'elle atteigne les femmes. De fait, elles en sont presque toujours exemptes. Cette circonstance m'a induit à croire que la maladie en question pouvait fort bien dépendre de l'habitude de porter les cheveux coupés courts.

Des écrits très-intéressants sur cette affection ont été lus aux réunions annuelles des Surintendants Américains. Les auteurs tombèrent d'accord sur le fait qu'elle était purement idiopathique, et particulière aux aliénés. Quant à moi, il m'est impossible de concourir dans cette opinion.

La célèbre Retraite (*Retreat*) à York, asile fondé et soutenu par l'intéressante secte des Quakers, fut ensuite l'objet de mes études. C'est une institution admirable, conduite d'après le système doux et bienveillant qui lui a valu sa réputation. Elle renferme aujourd'hui 110 malades, dont plusieurs ont des ap-

partements superbes, et paient de deux à trois guinées par semaine. Ceux qui n'ont pas les moyens de payer sont soutenus par les sommes excessives que l'on soutire des riches ; et l'on se conforme à cette règle avec beaucoup de plaisir. C'est à juste titre que cet asile mérite la réputation qu'il s'est faite. La ventilation me parut défectueuse, à cause, pensai-je, de la profusion des arbres et des bosquets qui environnent l'édifice de si près, et empêchent l'air et la lumière de circuler librement, défaut trop commun en Angleterre et en Amérique. Les garde-malade de cet asile reçoivent de dix à quatorze guinées par année ; les autres serviteurs sont payés dans cette proportion. L'institution est très-bien régie, et la discipline observée à la lettre. Les malades se livrent à des amusements et à des jeux divers ; mais la danse n'est pas permise ; il n'existe pourtant pas de récréation plus propre à rétablir l'esprit et le corps de l'aliéné. De York, je revins par le sud, de Sheffield à Derby, où je trouvai un asile nouveau, construit sur le plan moderne de l'architecture anglaise, et placé sous les soins d'un des surintendants les plus habiles du royaume, le Dr. Hitehman, autrefois de l'asile Hanwell, Londres.

Les terrains de l'asile couvrent une étendue de 69 acres, et offrent probablement le plus beau coup-d'œil de toute l'Angleterre. Je ne saurais trouver d'expressions plus fortes pour peindre mon admiration à la vue de cet édifice. Les bâtisses, l'ameublement, etc., etc., et le terrain, ont coûté £98,396 sterling. L'institution est destinée à recevoir 300 malades ; mais, jusqu'à ce jour, il n'y en a eu que 270 d'admis. On est naturellement porté à croire que c'est un édifice très-dispendieux ; mais il ne faut pas perdre de vue qu'il a été construit d'après les ordres des commissaires anglais préposés au soin des aliénés. Je prends la liberté de renvoyer votre bureau au "Rapport sur l'asile Derby" pour 1853, dans lequel se trouve une vue du terrain et du plan, et que je vous sou mets avec le présent.

Des peintures, des statues, des fleurs, des animaux favoris, ainsi que différents autres objets intéressants, sont placés en

abondance dans chaque salle ; et les appartements du surintendant sont élégamment meublés. La chaleur est produite par l'eau chaude, et par des grilles, et la ventilation par des tours de raréfaction. Ces arrangements, selon moi, sont dispendieux, et peut-être insuffisants. Les tours de raréfaction sont chauffées par le bas, au lieu de l'être par le haut, comme dans la prison de Wakefield. C'est la même erreur que celle qu'on a commise à l'asile de Toronto. La chaleur qui vient de l'eau chaude est produite dans les chambres du soubassement, et non pas comme dans l'asile de Toronto, par le rayonnement dans les chambres chauffées. Ce principe est en conséquence défectueux et irrégulier. Le jardin, les bosquets et les fermes sont entretenus on ne peut mieux ; et le matériel de la ferme est peut-être ce qu'il y a de mieux en Angleterre.

Les usines à gaz, l'engin à vapeur, la boulangerie, la brasserie et la buanderie, et toutes les autres dépendances, sont très-bien construites.

Le confort universel, la propreté et le bon ordre qui régnaient dans cet asile, attirèrent non seulement mon admiration, mais aussi mon étonnement. Je sentais qu'en Canada il nous restait encore beaucoup à faire avant que d'arriver à la perfection.

L'asile Derby a six salles pour les malades de chaque sexe, avec, à l'extérieur, des cours, pour la promenade, encloses et bien enjolivées. Il n'y a pas d'encombrement, et la classification est très-facile ; et, qui plus est, les fonds ne manquent pas pour faire les améliorations que l'on admire ici.

Je crains grandement qu'en Canada, un bureau de gouverneurs qui fonderait et supporterait une institution du genre de l'asile Derby, serait sévèrement critiqué par cette clique de bienfaiteurs publics qui se targue tant de sa sympathie pour le peuple qui ploie écrasé sous le fardeau des taxes ; et cependant c'est un asile pour les pauvres.

Je dis adieu à l'institution et à son digne surintendant avec un sentiment de regret et d'admiration, me considérant aussi

bien payé de mon voyage et de ma visite, que si je ne devais plus rien voir dans le vieux monde.

De Derby, je me rendis à Bermingham, et là je visitai l'asile du Borough, près de cette belle ville.

Sous plusieurs points de vue, il est inférieur à celui de Derby, bien que les deux édifices se ressemblent. Les terrains ne couvrent qu'une étendue de 20 acres. Le nombre de malades est de 364. L'édifice est encombré ; et les commissaires, chargés du soin des aliénés, ne veulent pas permettre qu'on l'agrandisse, si l'on ne donne pas plus d'étendue aux terrains. La corporation est d'une lésinerie extrême, et refuse d'acheter le terrain, mais le désir des commissaires triomphera, et avec beaucoup de raison ; car rien n'est plus important que d'accorder des terrains suffisants pour un asile d'aliénés. Il serait à désirer que ce fait fut aussi bien apprécié en Canada qu'il l'est en Angleterre.

La prison du Borough, le *workhouse*, et cet asile, sont tous placés sous le même contrôle fiscal collectif, et sous la régie des mêmes visiteurs ; de là l'infériorité de l'institution en dernier lieu mentionnée. La gouverne d'un asile d'aliénés ne devrait pas être confondue avec celle des prisons et des maisons pour les pauvres.

Je visitai ensuite l'asile Warwick ; il diffère de celui de Derby, surtout en ce que ses ailes projettent en avant, au lieu de projeter en arrière, et qu'il y a moins d'enjolivement. Un puits artésien a été foré à 250 pieds. J'ai appris que le chauffage et la ventilation étaient defectueux. Avec un climat comme celui du Canada, ils le seraient encore bien plus. Les malades avaient eu une grande réjouissance en dehors des murs de l'asile, et les habitants de la bonne vieille ville de Warwick avaient pris part à leurs amusements. Ces plaisirs semblent être bien compris en Angleterre, où les riches ne poussent pas l'orgueil au point de ne pas se donner le plaisir de voir les pauvres heureux. Quelques-uns des malades

avaient quelque peu trop dansé, et paraissaient souffrir de la fatigue, et peut-être aussi des conséquences de certains amusements plus nationaux et plus solides. Le Dr. Parsey, le surintendant, se montra très-poli et très-attentif.

Après avoir visité cet asile dans tous ses détails, je me rendis à Londres, où je visitai tout d'abord l'asile de l'Hôpital Bethlem, un très-joli édifice, construit sur un terrain peu étendu, mais bien charmant. Cette institution contient actuellement un nombre considérable d'habitants respectables, de peu de moyens, et malheureusement un grand nombre aussi de personnes d'une classe différente : je veux dire des aliénés criminels. Il est impossible d'admettre dans cette institution un système d'administration fondé sur la bienveillance, et qui produit toujours de si bons fruits dans les asiles habités par une population d'une autre classe. Ici, l'on retrouve les plus mauvais sujets que l'immense cité de Londres peut produire ; des hommes que leur vie de crime a conduits droit à la folie ; et, entremêlés avec ces derniers, un grand nombre d'autres que l'aliénation mentale a poussés au crime ; et, ici et là, quelques individus pires encore, des imposteurs qui, pour se mettre à l'abri d'un juste châtement, ont simulé la folie. Un asile national, pour loger les aliénés criminels de l'Angleterre, va être ouvert sous peu. Son inauguration sera une ère nouvelle dans l'histoire de la folie. Il sera indubitablement dirigé d'après des principes bienveillants, mais judicieux. Le nombre total des malades, à Bethlem, est d'environ 340, dont près d'un tiers est composé de criminels. On tolère librement l'usage du tabac dans cet asile, et les salles sont en conséquence infectées de l'odeur de la fumée. Les serviteurs paraissent jouir de ce privilège. De là, à la discipline des asiles américains, il y a une vaste différence.

Je visitai, à deux reprises, l'asile Hanwell, près de Londres ; chaque fois je me suis livré à une étude minutieuse sur l'état des malades et sur les arrangements et la discipline de l'institution. Le principal médecin, le Dr. Begley, a résidé 22 ans

dans cet asile, et tout semble indiquer que ses devoirs sont bien remplis.

Hanwell est le second asile de l'Angleterre, sous le rapport des dimensions, et renferme aujourd'hui environ 1,200 malades. Les terrains couvrent une grande étendue, et sont bien ornés de bosquets et de fleurs. Les édifices sont vastes et parfaits dans leur installation; la classification n'y a pas été négligée. Le Dr. Begley eût la bonté de demander au secrétaire des travaux de dessiner pour moi un plan des édifices, que je prends la liberté de vous soumettre. Dans cet asile, de même que dans tous ceux de l'Europe, situés près des grandes villes, le nombre de cas de cette espèce particulière d'aliénation mentale, appelée "paralysie générale," caractérisée par l'affaîssement d'abord, et peu à peu par l'épuisement complet des forces musculaires, et par des hallucinations mentales d'une nature toute spéciale, est très-considérable. Là, comme sur ce continent, cette maladie n'atteint presque exclusivement que les hommes; mais en Amérique, elle est comparativement rare chez l'un ou l'autre sexe. Je n'ai jamais vu une femme atteinte de cette maladie dans les asiles américains. Dans les grands asiles de Londres, Wakefield, Lancaster et Dublin, où les victimes de cette maladie sont distribuées par groupes séparés, dans des appartements distincts, c'est une pénible tâche qui incombe au médecin tenu de les visiter. Il sait que tous les secrets de la médecine sont inutiles en pareil cas. Assez fréquemment, cette maladie atteint des hommes d'une grande énergie et d'une haute position sociale. En Ecosse, les médecins des asiles semblent croire qu'elle est en grande partie due à l'intempérance. Néanmoins, l'expérience de ce pays tend à faire croire tout le contraire, surtout si l'on songe que presque toutes les victimes de cette maladie ont été des hommes tempérants. Le fait qu'elle ne s'attaque qu'au sexe le plus fort, pourrait peut-être nous porter à croire qu'il existe quelque rapport entre la maladie et la propension sexuelle; mais il serait également injuste et dangereux de faire plus que des conjectures quand il s'agit d'une pareille question. Le confort

ient souffrir de la
nces de certains
Le Dr. Parsey,
entif.

détails, je me ren-
sile de l'Hôpital
un terrain peu
contient actuel-
respectables, de
nd nombre aussi
dire des aliénés
cette institution
veillance, et qui
les habités par
trouve les plus
peut produire;
roit à la folie;
e d'autres que
et là, quelques
r se mettre à
Un asile na-
terre, va être
ouvelle dans
rigé d'après
nombre total
ès d'un tiers
ge du tabac
ctées de l'o-
de ce privi-
il y a une

Londres;
sur l'état
de l'insti-
dé 22 ans

général et la tranquillité, dont jouissent les malades à Hanwell, réjouissent grandement les visiteurs. Les Surintendants Américains n'ont jamais manqué de remarquer, dans leurs comptes-rendus, que les habitants des asiles européens sont bien plus maniabiles, dociles et pacifiques, que ceux des asiles américains. Cet avancé est très-correct quant aux asiles anglais, mais non quant à ceux d'Irlande ou d'Ecosse. J'ai trouvé que les malades de ces deux derniers pays étaient aussi turbulents, impatients et méchants que ceux des asiles américains. Le peuple d'Angleterre, de même que les habitants de ses asiles d'aliénés, prennent une nourriture généreuse et boivent beaucoup d'ale ; et l'on n'ignore pas que le calme de l'esprit dépend beaucoup d'une nourriture solide. Mais qu'il en soit comme on le voudra bien, il n'en est pas moins vrai qu'il y a dix fois plus de murmure dans les asiles écossais, et d'impatience et de méchamment dans les asiles irlandais, que dans ceux de l'Angleterre.

Le plus grand asile d'aliénés de toute l'Angleterre est celui de Colney Hatch, à six milles au nord de Londres. Il renferme aujourd'hui environ 2,000 malades, dont 800 hommes et 1,200 femmes. Les terrains couvrent près de 140 acres, et l'édifice principal projeté en avant à plus d'un tiers de mille, et a un grand nombre d'ailes en arrière. La hauteur, y compris le soubassement, qui n'est pas excavé, est de trois étages. L'établissement est d'un fini parfait, et a coûté £500,000 sterling. Mon attention fut principalement dirigée sur le département des femmes, vu que le médecin du département des hommes était alors absent. Les femmes sont divisées en 21 classes. Le résultat de cette grande classification est que le bon ordre et le confort sont visibles partout ; et la surveillance est certainement loin d'être entourée d'autant de difficultés que sembleraient l'imaginer ceux qui n'ont jamais visité une institution de ce genre. Quelques divisions bien tracées, bien définies, dans un asile d'aliénés, suffissent pour mettre la masse de ses habitants à l'abri du trouble et de l'inquiétude ; tandis que dans un asile habité par un bien petit nombre, si les turbulents,

les violents, les obcènes, les malpropres et les idiots, sont, par le manque de division bien entendue, confondus avec les autres classes, il ne saurait y avoir ni paix, ni confort, ni sûreté. Dans cet asile, comme dans tous les autres en Angleterre, on se préoccupe beaucoup du soin d'orner les terrains, et l'intérieur de l'établissement, et l'on a recours à tous les moyens possibles pour distraire et amuser les malades. Je ne crois pas qu'il soit sage de fonder des asiles d'aliénés sur une échelle considérable ; mais les autorités de cette institution se sont bien gardées de tomber dans une erreur bien plus grave encore, celle de la laisser incomplète. N'eussent-elles érigé que les grandes salles qui donnent sur le front, l'établissement serait aujourd'hui dans une condition précaire, et on se plairait à l'indiquer du doigt, comme une preuve de la folie de créer d'aussi grandes institutions pour les aliénés.

Après avoir inspecté aussi minutieusement que possible les principaux asiles d'aliénés de la métropole, je me mis en mesure de visiter de nouveau ceux des provinces ; et le 7 juillet, j'entrais dans celui de Shrewsbury, Shropshire. L'asile ne possède que 30 acres de terrain, mais l'endroit est très-beau, et le sol fertile. La ferme est bien cultivée à la bêche. Il y avait 349 malades dans l'établissement. Un édifice nouveau, indépendant de l'autre, a récemment été ouvert aux malades, mais l'édifice principal était au grand complet avant l'érection de cette bâtisse. L'asile est une excellente institution ; ce qui contribue surtout à lui donner un grand intérêt, c'est son surintendant le Dr. Oliver, dont la conduite et la conversation, au milieu de ses malades, et dans les relations domestiques et sociales, laissent voir un homme d'un grand cœur, et d'une intelligence rare.

Le Dr. Oliver pratique depuis quelques années un traitement extraordinaire dans certains cas de folie aigüe, que ses confrères médecins tremblent d'adopter. Je veux parler des doses abondantes d'opium, qu'il administre, comme il m'en a informé, non seulement avec impunité, mais avec les résultats

les plus satisfaisants ; 20 à 25 grains, deux fois dans les 24 heures. Il ne serait peut-être pas prudent pour un médecin d'asile en ce pays, où la profession médicale n'est pas toute composée de gentilshommes, ou de savants, de tenter un traitement aussi audacieux, d'autant plus surtout, qu'à l'heure qu'il est, les enquêtes des coroners sont souvent le sujet d'une grande concurrence.

L'asile que je visitai ensuite fut celui de Chester, qui date de loin, et qui est, en conséquence, une institution peu prospère. L'on y fait actuellement des améliorations importantes qui permettront à l'établissement de recevoir de 200 à 500 malades. Dans cet asile, l'on pouvait retrouver jusqu'à tout récemment, tous les vices de construction des anciens temps ; des cellules épaisses et rétrécies, des portes massives, des barreaux et des grillages en fer, de grands murs de prison, des planchers en pierre, et grand nombre encore d'autres mesures de sûreté contre des dangers réels ou imaginaires. La transformation s'opère lentement, et petit à petit, comme s'opèrent les réformes salutaires ; mais même aujourd'hui, il reste encore quelques vestiges des anciens temps qui sont là debout pour démontrer la valeur du grave parti des conservateurs.

Le surintendant n'a pas absolument réussi à faire pénétrer dans Chester, comme vérités orthodoxes, des améliorations qui ont été sanctionnées par l'expérience de presque tout le monde entier.

Jusqu'à tout récemment, cet asile ne possédait que onze acres de terre ; 44 acres qui y ont été ajoutés, en font aujourd'hui une excellente ferme. Des édifices défectueux mettent bien vite à l'épreuve la capacité d'un surintendant. Le Dr. Brushfield a démontré quelles grandes choses l'on peut accomplir, même à l'encontre des désavantages les plus décourageants ; néanmoins ce n'est pas à surveiller ses malades qu'il s'est donné le plus de trouble ; son plus grand travail a été la conversion lente de ses supérieurs. Et quelque peu disposés

que
moir
dant
résic

Ap
let, à
infor
ney,
me p
A co
venir
pares
à ma
genti
struit
et fa
goût
les pa
genre
utilite
vues
avant
érige
n'a co
des q
1856,
dant
instit
ardue
aussi

L'a
malac
modè

Je
il fais

que furent ces derniers à améliorer l'asile, ils n'en ont pas moins témoigné une grande considération pour leur surintendant ; car ils lui ont érigé pour son propre usage une très-jolie résidence, séparée de l'asile.

Après avoir inspecté l'asile Chester, je me rendis, le 8 juillet, à Dublin, par la voie de Holy Head. Comme l'on m'avait informé en Angleterre, que je trouverais un bon asile à Killarney, je fis route de suite vers cet endroit célèbre. L'institution me parut bien supérieure à ce qu'on me l'avait représentée. A coup sûr, si je ne l'eusse pas visité, jamais il aurait pu me venir à l'idée que dans le voisinage de tant de saletés, de paresse et de pauvreté, que la vieille ville de Killarney offrait à ma vue et à mon odorat, il existait un asile d'aliénés aussi gentil, aussi propre et aussi confortable. L'édifice a été construit d'après les instructions du bureau irlandais des travaux, et fait certainement grand honneur au jugement et au bon goût des messieurs qui le composent. Il est fort heureux, pour les pauvres d'Irlande, qu'il existe une autorité centrale de ce genre, à laquelle est soumis le contrôle des édifices d'une utilité publique ; car, d'après tout ce que j'ai pu recueillir sur les vues des propriétaires résidents, il s'écoulerait bien des siècles avant qu'on ne songeât assez aux besoins des aliénés pour ériger une aussi bonne institution que l'asile de Killarney. Il n'a coûté que £40,000 sterling, et contient 222 lits, dont près des quatre-cinquièmes sont occupés. Les dépenses de l'année 1856, n'atteignirent pas le chiffre de £3,500 sterling ; cependant il se trouve encore des individus qui parlent de cette institution comme d'une extravagance. Ce sera une tâche ardue et très-ingrate que de maintenir cette institution sur un aussi bon pied que les asiles des autres pays.

L'asile de Killarney, à part le soin et de la guérison de ses malades, exerce encore une grande influence. C'est une école modèle de propreté et de bon ordre pour l'instruction du peuple.

Je demandai au Dr. Lawlor, le surintendant, de quel endroit il faisait venir ses serviteurs. Il m'était impossible de croire

qu'on pût les choisir parmi la population des environs ; mais il m'informa que tel était le cas, et que c'était lui qui les fournait. Je vis bien que sa charge n'était pas une sinécure. Il me dit aussi que ses malades, une fois guéris, laissaient l'établissement après avoir subi une grande réforme dans leurs habitudes, et qu'ils devenaient ensuite bien plus utiles à la société qu'ils ne l'avaient été avant leur folie. Le Dr. Lawlor accomplit une grande œuvre, en démontrant comme il le fait, qu'il est possible d'amender une classe d'hommes aussi déçus, et le gouvernement irlandais mérite beaucoup d'éloges pour avoir fondé cette institution et plusieurs autres d'un mérite égal. Les dortoirs de l'asile Killarney sont placés sur un seul côté du corridor, de sorte que par ce moyen l'on peut se procurer de la lumière et de l'air en abondance.

L'institution se trouve dans un des plus beaux endroits de tout ce pays si pittoresque, et chaque partie de l'édifice a été construite au point de vue de la propreté et du confort. J'eus plus de plaisir à visiter cette institution qu'à contempler la beauté si vantée des lacs et des montagnes de Killarney.

Lundi, 10 juillet, je revenais à Dublin visiter l'asile célèbre de Richmond. Cette institution, comme celle de Wakefield, se compose de deux édifices distincts, l'un nouveau, l'autre ancien. J'aimerais beaucoup à dire que sous tous autres rapports elle ressemble à sa sœur d'Angleterre. Les terrains, situés dans la ville, sont très-rétrécis, et les édifices sont tous deux encombrés. Le nombre total des malades est de 650. Le surintendant me semble occuper une position très-indéfinie. Il n'a pas d'adjoint qui réside sur les lieux ; mais plusieurs officiers salariés, portant le titre de médecins-visiteurs, font chaque jour des visites qu'ils constatent dans le registre. Comme de raison ils apposent aussi leurs signatures à la liste de paie trimestrielle. Il vaudrait peut-être mieux que leurs fonctions cessassent ici, car, ni dans cet asile, ni ailleurs, ai-je encore pu découvrir l'avantage de ces charges. C'est tout le contraire. Le traitement des aliénés ne devrait

être confié qu'aux médecins qui ont leur résidence fixe parmi eux ; toute intervention de la part d'autres individus, soit auprès des malades ou des serviteurs, est une erreur pernicieuse. Dans les asiles les mieux administrés de la métropole, où l'on continue encore à nommer de ces médecins-visiteurs, leurs devoirs, de fait, n'équivalent à rien ; dans les asiles où leurs devoirs sont plus considérables, la charge de surintendant est une nullité, et les institutions en souffrent grandement. L'asile Richmond continuera probablement longtemps encore à être ce qu'il est aujourd'hui. Il est trop près de la Lifsey, et trop éloigné de la Tamise.

Le 13 juillet, je laissais Dublin pour me rendre à Belfast ; et ici, je trouvais un asile d'aliénés, que l'on peut comparer avantageusement, si ce n'est sous le rapport de la table, avec les meilleurs en Angleterre. Le Dr. Stewart est véritablement l'âme et le nerf de cette institution. Il ne semble vivre que pour cela ; et tout ce qui entoure son établissement, porte le cachet de son énergie et de son bon goût. Ses services sont bien appréciés par le bureau des gouverneurs et par la société intelligente d'Antrim et de Down. Le nombre de malades, aujourd'hui dans l'asile, est de 360. Le besoin d'appartements plus vastes se fait grandement sentir ; c'est un grand malheur pour les aliénés, auxquels on refuse l'admission ainsi que pour leurs familles.

L'asile d'Armagh fut celui que je visitai ensuite. Cette institution, j'aime à le croire, n'est pas seulement la pire de l'Irlande, mais encore du monde entier. Elle ne renferme qu'environ 150 malades ; néanmoins, c'est le seul asile d'aliénés destiné aux populeux comtés d'Armagh, Tyrone et Monaghan. Il est besoin ici du despotisme paternel, et il est à espérer que le bureau irlandais des travaux va faire sous peu pour ces comtés, ce qu'il a fait pour Kerry. Ici, il ne faut rien moins qu'un pouvoir central arbitraire. Les propriétaires du sol, qui forment les grands jurys, résistent à l'imposition des taxes locales. Les droits de l'humanité ne pèsent pas plus

qu'un grain de poussière dans la balance ; les préventions du maître du sol font la loi. L'asile d'Armagh est encombré. Pas une fosse d'aisance convenable dans tout l'édifice...des latrines sans portes, placées dans les murs des cours, qui ont l'aspect de donjons, dispensent de la nécessité de les indiquer par une enseigne. Quand il est besoin de nettoyer ces réceptacles, il faut de toute nécessité transporter les vidanges par l'asile. De l'eau, on peut le dire, il n'y en a pas, bien que le grand conduit de la cité passe tout près des dépendances. L'air infect du soubassement putride, qui ressemble tant à un eachot, circule dans toute la bâtisse. Le terrain attenant à l'établissement couvre une étendue de huit acres. Ceci se passe à Ulster la chrétienne.

Après un court séjour au milieu des quelques amis et compagnons de mon enfance, je quittai ma terre natale, et pris la route de l'Ecosse, où j'avais le dessein de visiter les asiles de Glasgow, Edimbourg et Dumfries. Chacune de ces institutions excita beaucoup mon admiration ; je trouvai peu de chose à critiquer.

Ces asiles, comme ceux de Wakefield et Dublin, se composent de deux édifices distincts : un ancien et un nouveau. L'ancien est plein d'enseignements, en ce sens qu'il met à nu les erreurs et les défauts du passé, tandis que le nouveau, sous forme de contraste, indique les progrès de notre époque.

L'endroit où se trouve l'asile de Glasgow, à Gartnavel, est vraiment délicieux à voir, et la distribution et la discipline de l'institution sont parfaites. Ici, le nouvel édifice est destiné à la plus haute classe de malades, parmi lesquels un grand nombre paient une pension très élevée. A Edimbourg et Dumfries, les nouveaux édifices ont été destinés aux malades pauvres. Les aliénés, dans les asiles Ecossais, sont traités avec la même douceur et la même bienveillance que dans ceux d'Angleterre ; mais il y a une différence très-marquée dans leur manière de se conduire ; ils sont turbulents et mécontents,

et quelques-uns d'entre eux vont jusqu'à insulter le surintendant et ses adjoints, avec sévérité et à grands cris. Leurs murmures sont supportés avec une patience exemplaire, et probablement qu'il leur revient du soulagement de ces accès d'éloquence rentrée.

Le nombre total de malades à l'asile de Glasgow, est de 520. La classification est bien entendue, et comme conséquence, le confort général des habitans est très-grand. Le Dr. McIntosh parle à ses malades de la manière la plus bienveillante et la plus conciliante, et semble étudier soigneusement les tendances et les caprices de leur esprit.

Dans les asiles d'Edimbourg et Dumfries, je trouvai peu de différence avec ce que j'observai à Glasgow. Dans les trois, le nombre d'individus frappés de la paralysie générale, était très-grand, il est pénible de le dire. Les médecins semblaient d'opinion que le mal était dû à l'intempérance.

L'usage excessif que l'on fait du tabac à fumer et à priser, en Ecosse, pourrait fort bien trouver place dans l'accusation. Je fus surpris de voir l'immense consommation de tabac qui se fait dans ce pays du bon sens. Le Dr. McIntosh m'informa que dans son institution la folie héréditaire est extraordinairement fréquente. Les terrains de l'asile de Glasgow couvrent une étendue de 70 acres; ceux d'Edimbourg, 67; et ceux de Dumfries, probablement autant.

Les nouveaux asiles à Edimbourg et à Dumfries, sont à peu de distance des anciens; ils en sont séparés par une magnifique succession de bosquets.

A part le nombre ordinaire de salles dans le nouvel édifice d'Edimbourg, deux bâtisses attenantes, à un étage, sont placées à une petite distance des extrémités, pour loger les malades turbulents. Ces appartements ajoutent une grande valeur à l'institution.

La ventilation est défectueuse dans les asiles d'Edimbourg et Dumfries.

Le dernier asile que je visitai, fut celui de Lancaster, un des trois établissements supportés par le comté de Lancashire, qui renferment, en somme, plus de 1,600 malades ; sur ce nombre, l'asile de Lancaster en a 724 pour sa part. Je pensais bien, d'après les informations qu'on m'avait communiquées, trouver cette institution dans une condition florissante ; néanmoins, je suis d'avis qu'elle vaut encore mieux que tout ce qu'on m'en avait dit.

A l'établissement est attachée une étendue de 57 acres de terrain, cultivé dans le vrai goût anglais, et entretenu on ne peut mieux. L'édifice avait autrefois la forme d'un H, cependant, les améliorations qu'on y a faites à différentes époques, en ont changé l'aspect primitif ; mais tous les arrangements sont très-judicieux.

La buanderie, le séchoir et les chambres au repassage, sont très-vastes. Le lavage se fait à la main, et occupe un grand nombre de patientes. Les cuisines sont grandes, et bien fournies de tous les instruments nécessaires. Chaque partie de cet établissement, de fait tout, à l'intérieur et à l'extérieur, est aussi étincelant qu'une épingle neuve. C'est un modèle parfait de la propreté anglaise, du confort anglais et de l'industrie anglaise.

Un grand édifice en pierre, et à deux étages, indépendant de la bâtisse principale, vient d'être érigé au coût de £1,500 seulement, pour y loger 50 malades, appartenant à différents métiers. Les ateliers sont au premier étage, et les salles à manger et les dortoirs, au second. Pendant que je visitais l'atelier des cordonniers, je demandai si l'usage d'outils dangereux n'avait jamais été cause de quelqu'accident, et l'on m'informa qu'un malade en avait blessé un autre, en lui assénant un coup avec un marteau ; sur quoi l'on me fit voir que depuis,

tous les marteaux avaient été attachés aux sièges " par ordre des gouverneurs." " Et les couteaux ?" répliquai-je. On me répondit que jusque là, pas un patient n'avait été blessé par cet instrument. C'est ainsi que nous parons à un malheur survenu, et que nous sommes sans crainte pour de bien plus grands encore, pour la raison que nous n'en avons pas d'exemple.

Le Dr. Broadhurst m'informa que parmi les malades de cet asile, la paralysie générale était très-fréquente ; et que la même maladie existait dans les autres asiles de Lancashire. Il me dit que dans les quelques cas isolés où cette maladie avait atteint des femmes, elle n'était pas accompagnée des hallucinations mentales de la monomanie ambitieuse, qui se manifestent presque invariablement chez les hommes qui en sont frappés. Je considère ce fait comme une preuve qu'il n'existe pas d'identité entre les maladies des hommes et des femmes. Les planchers et les portes de cet asile sont tous de chêne anglais et américain, et aussi solides que le jour où ils ont été construits. Les escaliers sont en pierre, et déjà si usés, qu'il faudra les remplacer.

Pendant que j'étais à attendre le départ du vapeur, à Liverpool, je profitai de l'offre que me fit le Dr. Archer, chirurgien de la prison du Liverpool Borough, de visiter cette institution. L'établissement renfermait, alors, environ 1,000 prisonniers, dont la majorité était composée de condamnés. Il en a contenu quelquefois 1,200. La prison a, à peu près, le double des dimensions de la nouvelle prison de Wakefield ; mais sa distribution et sa discipline sont les mêmes. La ventilation s'opère sur le même plan qu'à l'asile Wakefield ; mais, l'été, les feux des tours ne sont pas entretenus comme à Wakefield. La différence de l'air dans les deux édifices ne tarda pas à me frapper, et à me convaincre que le système est bon, mais ne doit pas être interrompu.

Il y a, à peu près, 20 cas de folie dans cette prison, par année. Le Dr. Archer, à en croire ses rapports, paraît être

d'opinion que la maladie provient fréquemment de la réclusion solitaire. Dans ces cas, l'on a constaté que l'association était un remède puissant.

Je ne saurais terminer ce rapport, sans dire, qu'après avoir fait une étude spéciale des meilleurs asiles du Royaume-Uni, je suis d'opinion que l'architecte de l'asile de Toronto, M. Howard, mérite la plus haute approbation. Il a conçu le plan d'un édifice qui, pris dans tous ses détails, n'en cède en rien à ceux construits en Angleterre.

Je suis,
Messieurs,
Très-respectueusement, etc.,

JOSEPH WORKMAN, M. D.
Surintendant de l'Asile Provincial des Aliénés.



